

# LYCÉENS ET APPRENTIS AU **CINÉMA** HAUTS-DE-FRANCE

2022 - 2023

**JOURNÉE THÉMATIQUE**  
CONFÉRENCE ANIMÉE PAR **NT BINH**

**LE DÉCOR DE CINÉMA (1)**  
**LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT**

**dicap** pôle  
régional  
image



# DÉCOR ET MISE EN SCÈNE (1)

N.T. BINH JANVIER 2023

lycéens et apprentis au cinéma

## Les 6 fonctions du décor selon Jean-Pierre Berthomé

*Le Décor de film*

*De D.W. Griffith à Bong Joon-ho*

(Capricci, 2023)

1. **Décor « dénotatif »** : informatif sur le lieu et l'époque de l'action
2. **Décor « facilitateur de la mise en scène »** : permettre les mouvements et les actions (accessoires de jeu) des acteurs
3. **Décor expressif** : donnant un surcroît de sens à la scène
4. **Décor métaphorique** : disant « autre chose » que ce qu'il prétend montrer
5. **Décor spectacle** : répondant par lui-même au désir d'étonnement ou d'émerveillement du public
6. **Décor acteur** : devenant « partenaire » (et pas seulement cadre) de l'action

# *Les Demoiselles de Rochefort*

Jacques Demy

1967



LA PLACE



## Jacques Demy avant les *Demoiselles*

*Les Demoiselles de Rochefort* est le 4<sup>e</sup> long métrage de Jacques Demy. Comme les trois précédents, l'action a pour **décor** une ville précise, identifiée dès le début du film comme le lieu du « conte » : avant le Rochefort des *Demoiselles*, « il était une fois, dans la ville de... » Nantes pour *Lola* (1961), où un Américain de passage en voiture blanche arrive comme un « prince charmant » ; Nice pour *La Baie des anges* (1962), où une héroïne blonde cherche le grand amour ; Cherbourg pour *Les Parapluies de Cherbourg*, où déjà, la ville comme **décor** dit naturel est repeinte aux couleurs du film pour accueillir des couples amoureux.

## Demy avant *Les Demoiselles de Rochefort*

*Lola* (1961)



*La Baie des anges*  
(1962)



*Les Parapluies de  
Cherbourg* (1964)



## Le goût du *musical*

*Les Demoiselles de Rochefort* est la première véritable incursion du cinéaste (et de son compositeur Michel Legrand) dans son genre favori, la comédie musicale (ou simplement *musical*) telle qu'elle est représentée dans le cinéma américain classique qui fait rêver Demy depuis toujours, par son mélange entre la vie quotidienne et la vie rêvée.

Grâce à la coproduction, le réalisateur peut rendre hommage à ce genre coûteux qui, à Hollywood, était toujours tourné en studio pour permettre un contrôle total, notamment de la lumière et du **décor** où les personnages chantent et dansent des numéros musicaux avec la précision requise, comme dans *Un Américain à Paris* (Vincente Minnelli, 1951). Mais des créateurs innovants avaient réussi à faire sortir les *musicals* en **décor naturel**, l'espace de quelques séquences au début de *Un jour à New York* (Gene Kelly et Stanley Donen, 1949) ou *West Side Story* (Jerome Robbins et Robert Wise, 1961).

Demy fait des références explicites à ces trois films, y compris dans la chorégraphie, le cadrage ou, bien entendu, l'emploi des interprètes (Gene Kelly dans *Un jour à New York* et *Un Américain à Paris*, George Chakiris dans *West Side Story*) et du **décor** (réel ou stylisé).

## Influence : le *musical* hollywoodien (1)

*Un jour à New York*  
(*On the Town*, 1949)



*Un Américain à Paris*  
(*An American in Paris*, 1951)



*West Side Story*, (1961)





## Scène-référence

Une séquence des *Demoiselles* est directement inspirée du numéro « Quintet » dans *West Side Story*, où chaque protagoniste du drame se prépare à une nuit décisive( avec reprise de la chanson « Tonight » par les deux amants, transposition moderne de Roméo et Juliette) : chacun(e) est isolé(e) dans son décor newyorkais, la lumière du crépuscule les unissant : les Jets et les Sharks se préparant à l'affrontement, Anita à une nuit torride, Tony et Maria à leurs retrouvailles.

Chez Demy, même principe de réunion/division dans un « sextette » de décors où tous les personnages sont réunis/séparés : l'appartement des jumelles (avec leurs prétendants), la galerie d'art, le café Garnier, la voiture d'Andy, le magasin de musique de Simon et les rues de Rochefort pour l'errant Maxence.

*West Side Story*, (1961), « Quintet »



**DÉCOR PAR DÉCOR**

## Le pont transbordeur (1)

### Prologue

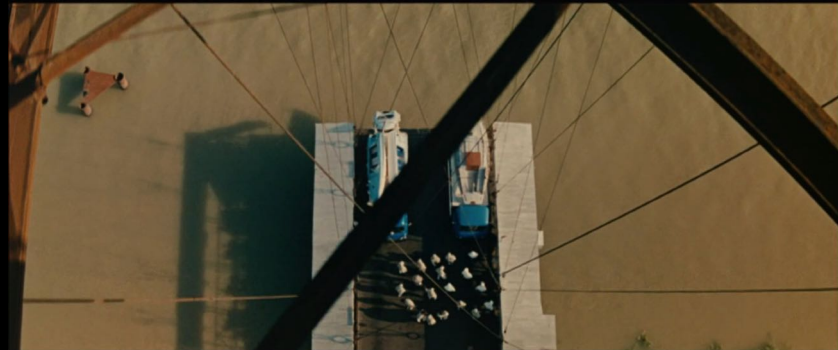
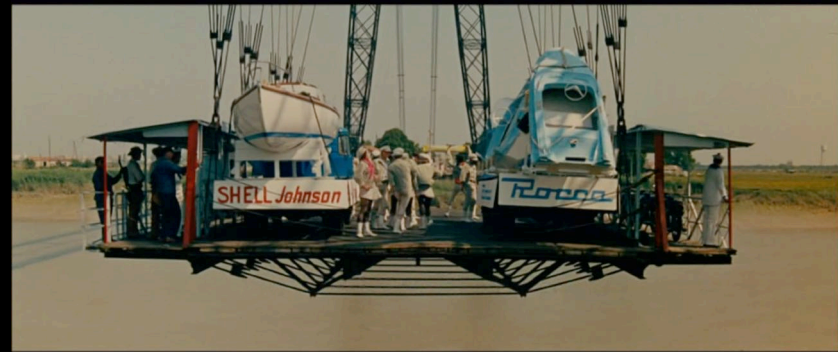
**Décor « dénotatif » (classification Berthomé) :**  
informatif sur le lieu et l'époque de l'action

L'existence du pont transbordeur, encore en fonction pour quelques mois, fut l'une des raisons du choix de Rochefort pour le tournage, après des hésitations (Avignon, Hyères...). Le chef décorateur Bernard Evein suggéra de le repeindre en rose, mais le coût était prohibitif.

En « plantant le décor », le pont transbordeur nous fait passer d'une rive à l'autre, d'un monde à l'autre, de notre réalité à l'imaginaire du cinéma. La comédie musicale est le genre qui demande le plus d'effort au spectateur pour « y croire », à savoir pour accepter d'entrer dans un univers où les gens chantent et dansent au lieu de parler et marcher. Le pont sur lequel « on y danse, on y danse » est filmé sous toutes ses coutures et le bleu (du ciel) devient une des couleurs principales du film via les forains (une autre est le rouge/rose).

Cette séquence présente le décor de l'action (pancarte « Rochefort ») et les forains, de par leur métier même, nous font accepter qu'ils dansent dans la vie, brisant la barrière ou la frontière de notre « crédulité ». Nous sommes avertis : il va s'agir d'une comédie musicale, annoncée dès le *générique* (= « appartenance à un genre ») en surimpression.

# Le pont transbordeur (1) Prologue



## Le pont transbordeur (2)

### Épilogue

Le film se termine en bouclant le trajet du début : nous allons quitter le décor de ce conte de fées en quittant Rochefort pour revenir à nos vraies vies. Grâce à la rencontre, dans le champ mais hors de notre vision, du prince et de la princesse (car ils sont réunis dans un « décor dans le décor », celui du camion), la fable peut se clore sur une promesse de bonheur. Même si cela signifie que les spectateurs sont amenés à rejoindre le décor de leur propre existence, en sortant du film.

## Le pont transbordeur (2) Épilogue



## Arrivée à Rochefort

**Décor métaphorique (classification Berthomé) :**  
disant « autre chose » que ce qu'il prétend montrer

Le « décor mobile » du camion franchit la barrière avec « sens interdit » qui, une fois levée, nous mène à l'espace rêvé du film. De même, Maxence le marin/soldat sort de sa caserne en passant une autre barrière. L'architecture militaire de Rochefort séduisit Demy pour sa capacité à accueillir la chorégraphie. Ce décor militaire, rigide, contraignant voire répressif va se libérer, acquérir une dimension rêvée, se transformer, à partir de l'arrivée des forains, en décor de conte de fée, accueillant l'imaginaire.



# Rochefort, architecture militaire

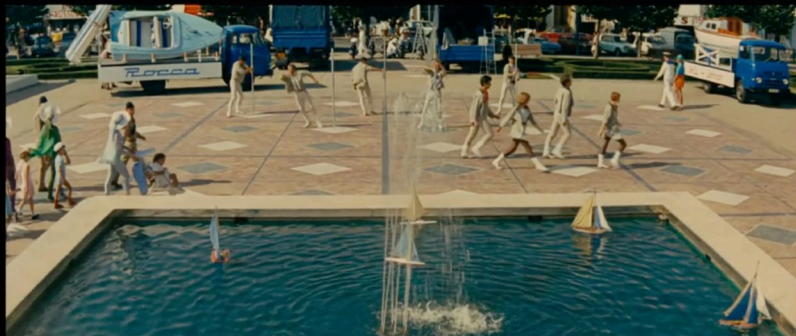


## La place Colbert (1) Installation

**Décor « facilitateur de la mise en scène » (classification Berthomé) :**  
permettre les mouvements  
et les actions (accessoires de jeu) des acteurs

Cette géométrique esplanade militaire est d'abord vue en plan très large, dans une perspective qui – nous ne le savons pas encore – est vue de l'appartement des sœurs Garnier. Le camion y fait irruption pour transformer progressivement la place Colbert en un décor de piste de danse ou d'immense scène de spectacle (à dominante bleue), grâce à l'invasion des forains, dont l'élan chorégraphique contamine l'environnement (accessoires comme les piquets de chapiteau, l'échelle, les guirlandes ; passants et passantes). Demy obtient l'autorisation de faire repeindre de couleurs vives les volets, façades et enseignes : cette métamorphose de la ville sera préservée après le tournage.

# Place Colbert - Installation



## La place Colbert (2)

### Transition

Traversée ou arpentée par les personnages durant tout le film, cette place servira de transition ou de lieu de passage d'un décor à l'autre. Cette fonction était désignée dès la séquence de l'installation des forains, lorsque la caméra suit l'installation des guirlandes avant de « s'envoler » vers la fenêtre de l'appartement des jumelles où elles donnent le cours de danse.

# Place Colbert - Transition

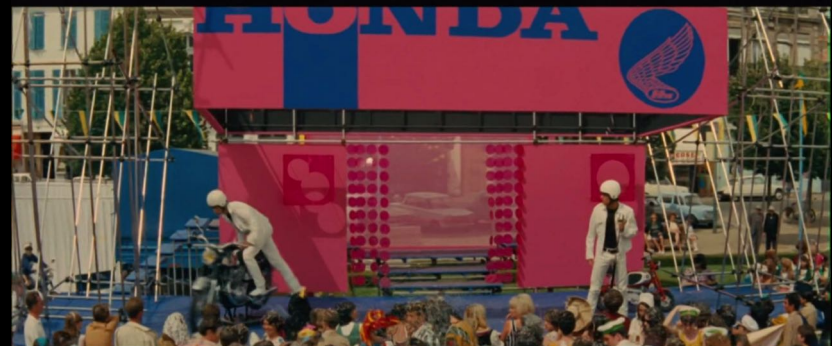


La place Colbert (3)  
Kermesse – introduction

**Décor spectacle (classification Berthomé) :**  
répondant par lui-même au désir d'étonnement ou  
d'émerveillement du public

Devenue scène de spectacle à ciel ouvert, la place rectangulaire est filmée sur ses quatre façades, chaque côté comprenant des attractions musicales sur des stands forains qui sont autant de décors dans le décor.

# Place Colbert – Kermesse (intro)



### La place Colbert (3)

#### Kermesse – « Chanson d'un jour d'été »

Le numéro des jumelles Garnier (Catherine Deneuve et Françoise Dorléac, vraies sœurs dans la vie) est filmé selon un principe de « mise en abyme » (spectacle dans le spectacle) coutumier des comédies musicales ; il s'inspire visuellement du prologue de *Les hommes préfèrent les blondes* (Howard Hawks, 1953) avec Marilyn Monroe et Jane Russell : préparation en loge, passage sur la scène via les coulisses, interaction avec des personnages dans le public (avec inversion spectacle/spectateurs).





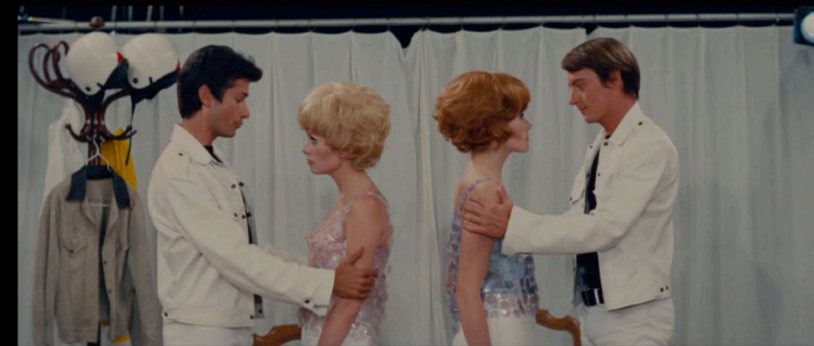
# Place Colbert – Kermesse (*Chanson d'un jour d'été*)



La place Colbert (3)  
Kermesse – coulisses

Après leur spectacle, les sœurs reviennent dans leur loge, qui devient une mini-scène de théâtre plus intime (rideaux), et chantent « Toujours jamais », chanson de *backstage* (coulisses) pour les deux forains/spectateurs, Grover Dale et George Chakiris) Décor neutre et blanc, mettant en valeur la couleur des robes rouges qu'elles quittent avant de rejoindre la « vraie vie » en teintes plus pastel. Symétrie parfaite du décor et des cadrages,

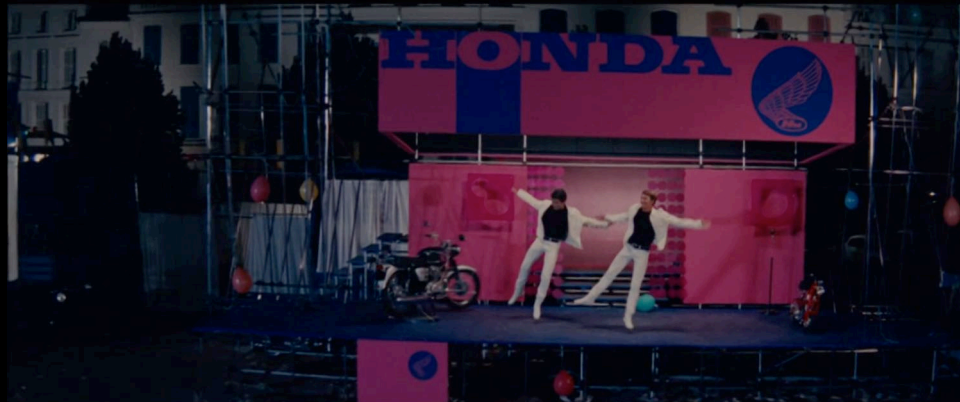
# Place Colbert – Kermesse (*Toujours jamais*)



La place Colbert (3)  
Kermesse – fin de fête

Une des rares scènes nocturnes du film montre la place désertée après la kermesse. Concernant la lumière, c'est le moment le plus travaillé du film, faisant ressortir les costumes blancs des danseurs, le stand bleu et rose demeurant le seul élément coloré de l'image, à part les accessoires de fête au sol (ballons, serpentins).

## Place Colbert – Kermesse (fin de fête)



### La place Colbert (3)

Kermesse – départ

Avant de retrouver son apparence initiale, le décor de la place se vide des forains, de leur camions et de leur couleur bleue.

# Place Colbert – Départ



Le café Garnier (1)  
« La Chanson de Maxence »

**Décor expressif (classification Berthomé) :**  
donnant un surcroît de sens à la scène

Après beaucoup de changements et de versions différentes, le café Garnier (unique décor entièrement construit du film) apparaît avec ses baies vitrées ouvrant sur trois côtés de la place Colbert. C'est un double lieu de spectacle, puisqu'il est fait pour voir (l'extérieur) tout en étant vu (de l'extérieur). C'est aussi un décor dans le décor (de la place), dont les quatre côtés sont filmés : une sorte de microcosme, de décor-monde, comme il est apparent dans cette chanson filmée en plan-séquence avec un travelling circulaire qui suit Maxence, tandis qu'il raconte avoir parcouru la planète à la recherche de l'amour. Les clients du café, d'abord spectateurs, reprennent la chanson en chœur, devenant acteurs de la représentation après en avoir été le public.



## Café Garnier – *La Chanson de Maxence*



Le café Garnier (2)  
Le repas en alexandrins

Dans cette séquence nocturne, le café devient comme une scène ou une arène où se déroule le spectacle du dîner, le décor et les personnages étant éclairés alors que l'environnement est dans l'obscurité, comme au théâtre. Cet aspect ironiquement « théâtral » est renforcé par les dialogues en vers, et le fait que la plupart des personnages mentent ou cachent quelque chose ; ils sont pour ainsi dire en représentation. La symétrie des cadrages renforce le côté artificiel, comme si les personnages se mettaient chacun en scène face aux autres.

## Café Garnier – Le repas en alexandrins



Le café Garnier (3)  
Les adieux au « café théâtre »

Avant le dénouement, les personnages qui quittent le décor de Rochefort font leurs adieux au café et à sa patronne (qui sont comme une métonymie de la ville, la partie pour le tout). C'est aussi l'occasion d'un ultime chassé-croisé entre Maxence et Delphine, qui se manquent à quelques secondes près, avec des entrées et des sorties de décor évoquant le théâtre classique ou le vaudeville.

# Café Garnier – Les adieux



## La boutique de Simon Dame

### **Analyse de « décor expressif » par Jean-Pierre Berthomé**

dans son livre *Le Décor de film. De D.W. Griffith à Bong Joon-ho* (Capricci, 2023):

« Ainsi du magasin de musique de Simon Dame (Michel Piccoli) dans *Les Demoiselles de Rochefort* (1967) de Demy, dont la seule contrainte scénaristique était de pouvoir accueillir un pas de deux dansé vers la fin du film par Françoise Dorléac et Gene Kelly. Le décorateur, Bernard Évein, en fait un espace presque immatériel, entièrement traité dans des tons ivoire rehaussés de gris et d'or (des maquettes peintes existent qui témoignent que ce choix n'a été arrêté qu'après avoir envisagé d'autres dominantes de couleur, vert, rouge ou bleu par exemple). Le lieu est suffisamment vaste pour satisfaire à la commande, mais les espaces réservés au commerce y sont limités au comptoir blanc rehaussé de lignes plus sombres derrière lequel se trouvent des rayonnages chargés de partitions. La partie centrale n'est encombrée que de deux pianos à queue, l'un noir, utilisé lors de la première exécution du concerto de Solange (Françoise Dorléac) dans le magasin, l'autre blanc réservé pour l'apothéose immaculée du pas de deux, et d'un escalier hélicoïdal d'une légèreté aérienne, également blanc mais souligné de filets dorés. Ici et là des instruments sont suspendus en l'air ou appliqués aux murs, essentiellement des violons, violes et guitares, une harpe, un serpent et des cuivres qui apportent dans le décor leurs touches de couleur. Collé au mur en bonne place, un clavicymbalum ajoute une touche insolite tant est incongrue ici la présence de ce clavecin vertical oublié depuis plusieurs siècles. On note surtout, dans cette harmonie de teintes délicates, que tout dans ce décor n'est que courbes gracieuses qui, de l'escalier aux pieds galbés des chaises et guéridon et jusqu'au moindre des instruments, expriment visuellement un univers voué à la musique et à la danse. »

# Le magasin de musique (Simon, Andy, Solange)



## Les rues de Rochefort

**Décor acteur (classification Berthomé) :**  
devenant « partenaire » (et pas seulement cadre) de l'action

Pour faire de cette ville austère le décor enchanté d'une comédie musicale, Demy joue sur les couleurs vives qui transfigurent l'espace : devant les murs repeints en blanc éclatant, les teintes chatoyantes sont requises, à la fois dans les éléments du décor (façades, vitrines, mobilier urbain, véhicules) et dans les costumes au diapason. Grâce à cela, la chorégraphie peut faire danser tous les personnages et les figurants qui paraissent à l'écran. Comme dans un conte de fées, sans cette cohérence visuelle où le décor tient un rôle crucial, le contrat tacite entre le cinéaste et le public concernant un prétendu « réalisme » du film ne serait pas rempli. C'est ainsi que *Les Demoiselles de Rochefort* annonce déjà le film musical suivant de Jacques Demy : *Peau d'âne* (1970).



# Les rues de Rochefort





**RETROUVEZ DE NOMBREUSES RESSOURCES  
COMPLÉMENTAIRES SUR  
LAAC-HAUTSDEFRANCE.COM**



Lycéens et apprentis au cinéma est un dispositif national d'éducation aux images, soutenu par le Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France, la Région Hauts-de-France et le CNC. Avec la participation du Rectorat des Académies d'Amiens et de Lille, de la DRAAF Hauts-de-France, des salles de cinéma, des lycées, des CFA et des MFR associés.